

Hymne à l'instant

Chantal Phan

Number 63, Spring 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13892ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Phan, C. (1995). Hymne à l'instant. *Moebius*, (63), 97–102.

Hymne à l'instant

Chantal Phan

Printemps I

voici le rose «Lueur d'avril», maquillage de
qualité supérieure

voyez

les grands regards des cent lapins du laboratoire
lavés, sanglés
le dos rasé puis professionnellement fardé

lapins usés, l'œil immobile et rose... «Lueur d'avril»!
harmonie du sort

et regardez il n'y a plus qu'un seul regard
un ancestral instinct de pré ouvert
bondir comme jamais
à jamais corps en souvenir
courir, courir, courir, courir
ronde aux rosiers en fleur

Compréhension

longs rougeaux de glace en mon sang
mes cris à moi
figés en hypothèse

car voici l'autre affublé d'un faux seuil
terreur d'accueil de soi pays perdu

et s'ouvre alors la plaie des distances
larme étranglée, pudeur
et face à lui mes yeux posés :

sage rutil de glace où bout le
souvenir
de nous – si délaissé pourtant –

et l'autre face à moi se reparcourt
de très loin lentement se
tend le cœur gicle et
l'écoulement me sera miroir :

neuve expérience à froid de mes horreurs
ces grands éclats tortures en attente

?

peut-être au fond
n'aurai-je su pleurer que par toi
l'ami : crampe qui me tord mes plaies de com-
prendre

toi là-bas ces épaules qui tressautent
toi dans mes bras que je vois seul

Recul I

ce soir-là un soupir s'échappera de la mer
un souffle maladroit
frêle oiseau n'atteignant pas le calme des grands pins
soupir pauvre pourtant
comme encombré d'un bonheur
d'une paix trop nouvelle
comme si dans les airs enchantés de couleur
miroir sans lac au fond
ressurgiraient les eaux meurtrières

ma poitrine se lève et pénètre l'air
tout animée des brises révélatrices
de ce matin éclos en nœud cruel
et qui au cours du jour insensiblement s'était
défait et reformé parfaitement
en boucle de couleur à l'ombre des grands pins
libre en ses liens de respirer à loisir

comme un oiseau fragile au soir

Fuites

cette force qui me tient
me soutient malgré tout me traîne
au bout des énergies tressées
danse impitoyablement souriante

les pluies s'annonçaient généreuses
indistinctement elles effacent
à peine un regard fier

cette ronde me dispose en cristaux
sel sec et coupant
cinglante chaîne translucide
et l'épuisante joie du soleil

au tréfonds des courages durs
j'espère la salive de la terre
les feux fureur désordonnée
et pitié passionnée pour le non-dit

cette force qui me tient me soutient
sur la croûte malsaine et vive
m'entraîne de son pas précis
le long des énergies cruelles

et je m'élançai claire et belle
au rythme faux de l'oubli

Recul II

si l'air en reluisant nourrit des chants de mort
si les massacres tus chuchotent en vitrail

si maquillage et boues s'unissent au fond des mers
et l'arbre suit ma pensée

danse ! tuniques en vol sur la pinède
teintes alléchantes aux lèvres feu-soleil
jeu d'accélération du cercle fou
les sauts complexes tuent au passage
flotte l'odeur d'un sacrifice

et se distingue un seul pas : vertigineuse course
où rien ne bouge sur le champ blanc

si de loin
le cercle fixe
en blanc ma pensée

Printemps II

si vos yeux clairs
un instant s'apaisaient
calfeutraient leur fanfare éclatante
ou se fermaient peut-être
sur leurs questions

si je pouvais vous voir sans
t a n g u e r
sans m'effrayer de ce bleu du large

un bref instant seulement vous connaître
tel qu'au tréfonds de nous je vous sais
vous calme nuit de mars aveugle
porte si grande ouverte sur l'été
nuit de silences et jeunes vaguelettes
vous confiance à venir

qui brillez jouez charmez malmenez

vos yeux hérauts trompeurs
d'un courant grave sans pareil